

DISCOURS 20

Mes très chers et bien-aimés frères, bien des fois vous avez désiré entendre de ma médiocrité un discours profitable, mais à cause de votre prompt départ, dans (votre) intérêt, nous n'avons pas voulu traiter oralement devant vous, comme une chose accessoire, ce que réclamait (le sujet). Puisque pour cette raison vous m'avez demandé d'écrire maintenant à votre Charité : il était normal que nous montrions (le même) empressement, non certes pour vous donner des instructions – car nous n'en sommes pas dignes –, mais pour vous conseiller et vous rappeler, si loin va notre charité envers vous, tout ce que nous connaissons qui fasse profiter l'âme et l'aide à fuir le monde, à s'affranchir des passions, à acquérir la charité pour Dieu et la parfaite impassibilité.

Pour celle raison j'ai cru juste, (en m'adressant) à un homme qui a soin du salut de l'âme, de ne pas partir d'ailleurs que de la source éternelle elle-même, du Sauveur, le Christ notre Dieu, l'unique raison d'être de notre discours et de toute entreprise, l'unique but de tout effort accompagné de bonne espérance, et de tout désir. C'est lui, en effet, qui est pour les commençants un rondement inébranlable, pour les progressants une espérance inconfusable, pour ceux qui arrivent au terme une charité dont on ne se rassasie pas et une vie qui n'a pas de fin. C'est lui dont j'ai entendu la sainte voix dire à tous indistinctement : «Quiconque n'abandonnera son père, sa mère, ses frères et tout ce qu'il a pour prendre sa croix et pour me suivre, n'est pas digne de moi.» Si j'ai été instruit par l'Écriture, si j'ai appris par l'expérience même que la croix est placée en dernier lieu, ce n'est pour aucune autre raison qu'en vue de supporter les tribulations et les épreuves, et finalement en vue de la mort même (et de la mort) volontaire, celle que dans les époques antérieures, quand sévissaient les hérésies, beaucoup ont choisie par le martyre et des tortures de toute sorte, mais maintenant, en une époque – grâce au Christ – de paix profonde et parfaite, la croix et la mort, nous en avons la certitude, ne sont rien d'autre que l'entière mortification de la volonté propre. Car quiconque accomplit si peu que ce soit sa propre volonté ne pourra jamais observer la prescription du Christ Sauveur.

Ainsi, pour parler comme si je n'avais qu'un interlocuteur voici ce que je vous dirai : Frère, invoque Dieu avec insistance, pour qu'il te montre un homme capable de bien te diriger, que tu dois écouter comme Dieu même, en accomplissant sans hésiter tout ce qu'il te dira, même si ses ordres te paraissent contre-indiqués et apparemment nuisibles. Et si la grâce inspire à ton cœur une confiance accrue envers celui que tu avais déjà comme père spirituel, fais ce qu'il te dit et tu es sauvé : car mieux vaut pour toi être appelé disciple d'un disciple et ne pas vivre à ta guise en cueillant les fruits inutiles de ta volonté propre. Mais si le saint Esprit t'envoie vers un autre, n'aie pas la moindre hésitation : nous entendons (lire) en effet que c'est Paul qui plante, Apollos qui arrose et le Christ qui fait pousser. Toi aussi, frère, fais donc comme nous avons dit et va trouver l'homme que Dieu soit mystiquement par lui-même, soit extérieurement par son serviteur – t'aura montré. Tel le Christ en personne, ainsi dois-tu le regarder et lui parler, ainsi dois-tu l'honorer, ainsi dois-tu apprendre de lui ce qui t'est utile. Par exemple, l'entends-tu dire : «Sors de la terre de ta volonté, et de la famille de ta façon de voir», ne balance pas, n'aie pas honte, ne te laisse pas vaincre par la vanité. Te dit-il : «Viens dans la terre d'obéissance que je te montrerai», cours, mon frère, de toutes forces, sans accorder le sommeil à tes yeux ni fléchir le genou en te laissant aller à la paresse ou à la nonchalance. Peut-être en effet est-ce là que Dieu se montrera à toi, pour te faire apparaître père de beaucoup d'enfants spirituels et le faire don de la terre de la promesse, héritage des seuls justes. Ou bien te mène-t-il à la montagne, monte de bon cœur : car tu y contempleras, j'en suis sûr, le Christ transfiguré, brillant, comme ne brille pas le soleil, de la lumière de sa divinité, et peut-être t'écrouleras-tu, ne pouvant supporter la vision de ce que tu n'as jamais contempler, en entendas-tu d'en-haut la voix du Père, verras-tu la nuée étendre son ombre, et les prophètes à ses côtés attester que c'est lui le Dieu des vivants et des morts, le Seigneur.

S'il te commande de le suivre, avec lui, hardiment, parcours les villes, car tu en recueilleras les plus grands avantages, si tu as les yeux fixés sur lui et lui seul. Si tu le vois manger avec des prostituées, des publicains et des pécheurs, ne songe à rien de passionnel et d'humain, mais en tout, ne songe à rien que d'impassible et de saint et à ces mots : «Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous,» et dans cette pensée, regarde-le qui condescend aux passions humaines. Mais, même pour ce que tu vois de tes yeux, ne les en crois pas, pas du tout : car eux aussi se trompent, comme je l'ai appris par expérience. Suis-le et obéis à ce qu'il te dit, sans jeter les yeux sur tes compagnons, sans (jamais) dire d'aucun d'eux : «Seigneur, et celui-là ?» mais toujours, veille sur toi-même, garde devant les yeux la mort, réfléchis avec toute ta raison à ceci : par quelle espèce de vertu rendras-tu gloire à Dieu ? Ne t'enorgueillis pas de te voir honoré à cause de ton

maître par de plus grands que toi, ni d'avoir à cause de son nom beaucoup de gens qui t'obéissent, mais réjouis-toi plutôt si ton nom est écrit dans le ciel de l'humilité. Verrais-tu ton ombre faire trembler les démons, n'en attribue rien à toi-même, mais seulement à l'intercession de ton Père, – et ils te craindront davantage.

S'il te commande de t'asseoir à table et que ce soit auprès (de lui), accepte avec gratitude et garde le silence, avec l'honneur et le respect qui lui est (dû), ne touche à rien de ce qui est servi sans sa bénédiction, ne donne rien non plus à un autre et ne te permets pas de faire honneur à personne sans son avis et son ordre. Mais s'il t'appelle après tout le monde, ne dis pas : «Je m'assiérai à sa droite ou à sa gauche,» car tu sais que cette place a été préparée pour d'autres, tu as entendu ces mots : «Celui qui veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier», accepte donc la place du bas comme le chemin de celle du haut et aime ton maître comme celui qui sait, par les choses viles, te procurer les plus grandes. Mais ne va pas dans ton audace plonger en même temps que lui, le premier, la main dans le plat : tu n'ignores pas que tu as assez hardi pour cela. S'il veut te laver les pieds, respecte-le comme le Seigneur et maître et refuse son offre : mais si tu l'entends (dire) : «Tu n'as point part avec moi, si je ne te lave les pieds,» avec ardeur offre aussi tout ton corps pour être purifié, afin d'apprendre par ce qui t'arrive la sublimité de l'humilité qui (nous) divinise, et de recueillir par là davantage de profit, si tu le fais sciemment, que lorsque c'était toi qui lavais les pieds de ton père. S'il te dit en se mettant à table : «L'un de vous me trahira,» ou «me scandalise», ne cache pas ta fourberie, mais, si tu en as conscience, confesse-la : sinon, tombe sur la face, à ses pieds, et demande avec larmes : «Est-ce moi, Maître ?» car nous faisons tant de chutes, même sans le savoir ! Mais, le pencher sur la poitrine de ton père, cela n'est pas bon pour toi : en effet, même si Jean, dans son grand amour, a pris cette liberté avec le Christ, comme avec un homme, lui aussi pourtant, avec tous les autres, reçut l'ordre quand il aurait tout exécuté de se nommer lui-même «serviteur inutile.»

Si tu vois celui qui te guide faire des miracles et recevoir la gloire, crois, réjouis-toi, rends grâce à Dieu d'avoir trouvé un tel maître, mais ne te scandalise pas en le voyant déshonoré par les envieux, voire giflé et traîné : avec l'ardeur d'un nouveau Pierre, saisis ton épée, étends la main, coupe non seulement le bout de l'oreille, mais la main et la langue de celui qui entreprend de parler contre ton père ou de le saisir. Et même si, comme Pierre, tu entends ses reproches, en tout cas tu recevras encore davantage de louanges pour ton grand amour et ta foi. Et même si, en homme que tu es, dans la frayeur, tu dis : «Je ne connais pas cet homme,» pleure du moins, pleure après cela, amèrement, sur lui, et ne te laisse pas submerger par le désespoir, et j'ai confiance que lui, le premier, te ramènera à lui. Si tu le vois mis en croix comme un criminel, souffrant de la part de criminels, si tu le peux meurs avec lui : sinon ne te joins pas aux méchants comme un méchant et un traître, ne partage pas avec eux le sang innocent, mais après avoir, comme un lâche et un pusillanime, abandonné un moment ton pasteur, conserve la foi un lui. S'il est délivré de ses liens, retourne auprès de lui et, comme un martyr, vénère-le davantage mais s'il succombe aux tourments, prends ton courage, réclame son corps et rends-lui de plus grands honneurs que lorsque, animé, tu l'approchais, enduis-le de parfums et ensevelis-le somptueusement : en effet, même si ce n'est pas le troisième jour, avec tous du moins, le dernier jour, il ressuscitera. Crois-le, il approche Dieu en toute liberté, même si tu as déposé son corps dans la tombe; invoque sans hésiter son intercession, il te secourra ici-bas, il te gardera de toute adversité, il t'accueillera au sortir de ton corps et te préparera une demeure éternelle.

Si, après tout ce qui a été dit, il t'appelle à l'écart, t'ordonne de vivre dans la lumière dans la quiétude et te dit : «Demeure ici sans sortir, jusqu'il ce que tu sois revêtu de la force d'en-haut,» avec une ferme espérance et une joie insatiable, écoute-le : il est sans mensonge, mon frère, il est véridique, le maître dont, je parle. Car maintenant aussi surviendra sur toi la même force de l'Esprit très saint, non dans une manifestation sensible sous forme de feu ni avec grand fracas et souffle violent – car c'est pour les incroyants que tout cela s'est produit dans le temps –, mais c'est sous la forme d'une lumière intelligible, avec grand calme et allégresse, qu'elle apparaîtra à ton intellect, – ce qui est le prélude de l'éternelle et primordiale lumière, ce qui constitue un rayonnement et un éclat de la béatitude perpétuelle. A son apparition, toute pensée passionnelle disparaît et toute passion de l'âme est chassée, toute maladie du corps trouve sa guérison. Alors les yeux du cœur sont purifiés, et ils voient cela même qui est écrit dans les Béatitudes. Alors, comme dans un miroir, l'âme voit jusqu'à ses petites défaillances, elle s'enfonce dans l'abîme de l'humilié et, comprenant la grandeur de cette gloire, elle est emplie de toute espèce de joie et de félicité, et stupéfaite par ce qu'il y a d'inespéré dans ce miracle, elle répand des ruisseaux de larmes. Ainsi l'homme est-il entièrement transformé, il connaît Dieu et tout d'abord est connu de lui. Car c'est elle et elle seule qui fait que, choses terrestres et choses célestes, choses présentes

aussi bien que futures, douloureuses et joyeuses, l'homme les méprise toutes en même temps qu'elle le rend ami de Dieu, fils du Très-Haut et, autant qu'il est, possible aux hommes, dieu.

Voilà donc ce que j'ai écrit à ta charité, afin que, ce que tu avais sollicité d'entendre une fois pour toutes de ma pauvre personne, tu l'aies par écrit pour le lire quand tu voudrais. Mais si tu crois que, providentiellement et pour ton bien, c'est l'Esprit très saint qui te prescrit tout cela par notre intermédiaire, tout se réalisera de bout en bout, de la façon que nous avons dite; et tout ce que nous avons laissé de côté – car il y en aurait long à dire –, c'est le Christ ce personne qui, par lui-même, t'en instruira.

Mais si cela te paraît incroyable et déplaisant, pardonne-moi de t'avoir conseillé ce que j'ai appris, et pour ton compte suis tout ce que tu connais de mieux (à faire), mais regarde bien, mon frère, à ne pas involontairement suivre le pire. Rares en effet, à la vérité, maintenant surtout, les hommes vraiment experts à faire pâître et à soigner les âmes raisonnables. Car, pour le jeûne, la veille et tous les dehors de la dévotion, beaucoup, sans doute, en ont fait parade ou même les ont effectivement acquis; quant à réciter de longues leçons et à enseigner avec des mots, la plupart le font sans peine; mais s'agit-il de retrancher les passions par les pleurs et d'obtenir de façon indéracinable les vertus capitales, il s'en trouve bien peu. Or, ce que nous appelons vertus capitales, c'est l'humilité, qui arrache les passions et procure la céleste et angélique impassibilité, ainsi que la charité qui jamais ne s'arrête ni ne tombe, mais continuellement se porte à ce qui est en avant, ajoutant désir à désir et amour à amour, (la charité) qui alimente la parfaite discrétion, laquelle se guide elle-même sans erreur ainsi que ceux qui la suivent, et tait traverser sans encombre la mer spirituelle. C'est elle que je te souhaite de recevoir de (la main de) Dieu, maintenant surtout, afin de discerner comme il plait à Dieu en ce qui te concerne, afin d'agir et de faire effort en vue de trouver le Christ, aussi bien comme celui qui t'aide pour le moment, que comme celui qui dans le futur t'accorde à profusion la jouissance de l'illumination qui vient de lui. Ne va pas au lieu du berger suivre le loup, ni te mêler à un troupeau malade, ni te trouver seul à l'écart, de peur qu'on ne te voie devenir la proie du loup qui perd les âmes, ou que souffrant dans ton âme maladie sur maladie tu ne finisses par en mourir, ou que succombant seul tu ne récoltes le *Vae soli*. Car celui qui s'est lui-même remis à un bon maître n'aura aucun de ces soucis, mais après une vie sans inquiétude il sera sauvé, dans le Christ Jésus, notre Seigneur : à lui la gloire dans les siècles. Amen.